

## NOTRE-DAME DE LOURDES.

(Suite.)

### VII.—L'IMMACULEE ET L'INFAILLIBLE.

Dans ce grand combat entre le rationalisme et la vérité, les journaux de la libre pensée, les vieux voltariens, la police et l'administration ne se tenaient point pour battus. Le préfet de Tarbes, catholique sincère, mais indépendant, dont M. Lasserre a buriné un portrait à la façon de Callot, croyait aux miracles de l'Évangile, mais d'après lui, Dieu devait s'arrêter là et se contenter de ce minimum de Surnaturel, si loyalement concédé. Il s'entendit avec le grand pontife Rouland, alors ministre des cultes, pour étouffer ce Surnaturel qui n'était pas dans l'Évangile ; il fit enlever les *ex voto* de la Grotte, et fermer la Grotte elle-même, au milieu de l'indignation universelle. Il fallut recourir jusqu'à l'empereur, alors à Biarritz, pour obtenir la cessation de ces vexations aussi ridicules qu'odieuses. Le malencontreux préfet fut nommé à la première préfecture vacante ; par une douce ironie de la Providence, il ne fut renvoyé par Notre-Dame de Lourdes que pour tomber entre les mains de Notre-Dame de la Salette : de Tarbes, il passa à Grenoble. Incorrigible, il disait que s'il eût été préfet de Grenoble en 1846, il eût mis bon ordre à l'apparition et "aux superstitions" de la Salette. Le pauvre homme mourut quelques années après d'une attaque d'apoplexie.

Le Pape Pie IX croit à Lourdes comme il croit à la Salette ; dans un bref du 4 septembre 1869, il écrit à M. Lasserre : *Vous venez d'employer vos soins à prouver et à établir la récente Apparition de la très-clémentine Mère de Dieu ; et cela d'une telle manière que la lutte même de l'humaine malice contre la miséricorde divine sert précisément à faire ressortir, avec plus de force et d'éclat, la lumineuse évidence du fait.* (1)

Bernadette continuait à se rendre à la Grotte mais la Vision n'apparaissait plus. Cependant le peuple espérait toujours, et accompagnait la bergère. Avec elle, il croyait chaque fois aller à la rencontre de la Vierge des Pyrénées.

Le 25 mars, fête de l'Annonciation, Bernadette se sentit poussée à Massabeille par un attrait bien connu. Elle se mit en prière, et bientôt la transfiguration de son visage annonça qu'elle voyait. Elle avait plusieurs fois demandé son nom à la Dame qui ne lui avait répondu que par des sourires. Ce jour là, elle lui dit encore :

(1) *Novam clementissimæ Dei Matris apparitionem ita testatam facere curaveris, ut e confictu ipso humanæ malitiæ cum cœlesti misericordiâ claritas eventus firmior ac luculentior appareret.*

—Ma Dame, voulez-vous avoir la bonté de me dire qui vous êtes ?

La Vision sourit avec plus de bonté, pour toute réponse.

—Ma Dame, reprit l'enfant avec insistance, voulez-vous me dire qui vous êtes ?

Un plus long et plus divin sourire se dessina sur les lèvres muettes de l'Apparition.

—Ma Dame, continua l'enfant, vous devez me dire qui vous êtes.

L'Apparition avait les mains jointes avec ferveur et le visage perdu dans le rayonnement splendide de la béatitude infinie. C'était l'Humanité dans la gloire. De même que Bernadette contemplait la Vision, la Vision, sans doute, contemplait, au sein de la Trinité divine, Dieu le Père dont Elle était la Fille, Dieu le Sains-Esprit dont elle était l'Epouse, Dieu le Fils dont Elle était la Mère.

A la dernière question de l'enfant, Elle disjoignit les mains, faisant glisser sur son bras droit le chapelet au fil d'or et aux grains d'albâtre. Elle ouvrit alors ses deux bras et les inclina vers le sol, comme pour montrer à la Terre ses mains virginales, pleines de bénédictions. Puis, les élevant vers l'éternelle région d'où descendit, à pareil jour, le divin Messager de l'Annonciation, Elle les rejoignit avec ferveur, et, regardant le Ciel avec le sentiment d'une indicible gratitude, Elle prononça ces paroles :

—Je suis l'Immaculée Conception.

Ayant dit ces mots, Elle disparut, et l'enfant se trouva comme la multitude, en face d'un rocher désert.

La mère de Notre-Seigneur Jésus-Christ, observe M. Lasserre, ne dit point : Je suis Marie Immaculée. Elle dit : " Je suis l'Immaculée Conception," comme pour manquer le caractère absolu, le caractère en quelque sorte substantiel du divin privilège qu'elle a eu seule, depuis qu'Adam et Eve furent créés de Dieu. C'est comme si elle eût dit, non pas " je suis pure," mais je suis la Pureté même ; non pas, " je suis Vierge, mais je suis la Virginité incarnée et vivante ; non pas, " je suis blanche," mais je suis la Blancheur.

Marie est plus que conçue sans péché, elle est l'Immaculée Conception elle-même, c'est-à-dire le type essentiel et supérieur, l'archétype de l'humanité régénérée.

Le dogme de l'Immaculée Conception de la Vierge Marie a été proclamé de nos jours, dans deux endroits de cette terre les plus différents qu'il soit possible d'imaginer. L'un d'eux c'est la Ville éternelle, où le Pape infallible, entouré des évêques du monde entier, fit la proclamation la plus solennelle de ce dogme, *urbi et orbi*. Et quel est l'autre lieu ? C'est une grotte obscure des Pyrénées où l'écho divin de ce dogme fut répété sans éclat ; au lieu de l'épiscopat tout entier il eut, pour unique témoin une petite bergère qui ne savait ni lire, ni écrire.

Quel souvenir, pour ceux qui l'ont vu, que la matinée du 8 décembre 1854 ?

Rome entière, au lever de l'astre matinal,  
Est debout pour chanter, foule immense qui prie,  
Le triomphe immortel de sa Reine chérie,  
Reine du Vatican, Reine du Quirinal.

Lucifer s'en émeut dans l'abîme infernal :  
Il redouble en secret de ruse et de furie,  
Mais saint Michel l'enchaîne au trône de Marie  
Et son front est courbé sous le pied virginal.

—D'où vient que nous sentons ta puissance ébranlée,  
De quel nouveau pouvoir Dieu vient-il de s'armer,  
Disaient les noirs démons dans leur noire assemblée ?

Satan, ce malheureux qui ne peut plus aimer,  
Exhale un cri d'effroi dont la terre est troublée :  
—Ah ! dit il, c'en est fait, on vient de proclamer  
Que Fille, Epouse et Mère, Elle est Immaculée ! (1)

Et pourtant, le pèlerin est plus impressionné du souvenir de l'Immaculée Conception à Lourdes qu'à Rome même. D'où vient cela ? Ah ! c'est que si, à Rome, l'Infaillible a proclamé ce dogme, ici, c'est l'Immaculée elle-même qui s'est chargée de le révéler, en disant à cette enfant : Je suis l'Immaculée Conception !

Telle est la différence entre le 8 décembre 1854 et le 25 mars 1858. Quatre années seulement séparent ces deux dates mémorables.

Quand le grand Pie IX mit au nombre des dogmes l'antique croyance du monde chrétien à l'Immaculée-Conception de Marie, vous vous rappelez combien l'enfer et la Révolution hurlèrent et sifflèrent, en sentant ce coup formidable. Les indifférents sourirent ; la foi de certains fidèles fut ébranlée.

N'est-ce point à cause de cela, que la mère de Dieu, qui est aussi la mère de l'Eglise, voulut venir en personne témoigner que le Vicaire de son Fils ne s'était point trompé, voulut ratifier de sa propre bouche la sentence émanée de Rome, en prenant elle-même pour nom propre le nom même du dogme proclamé ? « Je suis l'Immaculée Conception ?

Que de fois nous avons répété à Lourdes cette prière romaine ? *Virgo sine labe concepta, Pium custodi qui te Immaculatam declaravit ?* Vierge conçue sans péché, garde Pie IX qui t'a proclamé Immaculée !

L'Immaculée a fait plus que de garder son Pape bien aimé ; elle lui a mis sur le front deux couronnes qu'aucun de ses prédécesseurs n'avait encore portées, la couronne de la longévité, et la couronne de l'infailibilité.

(1) Traduction d'un sonnet italien qu'un poète romain nous avait dédié à cette époque.

Les deux dogmes de l'Immaculée Conception et de l'Infaillibilité pontificale se font écho sur la terre ; l'un semble la récompense de l'autre.

En prévision des malheurs de la France, l'Immaculée pleure à la Salette, et répète à Lourdes : Pénitence ! Pénitence !

L'Infaillible est détrôné et captif, mais ce vaillant capitaine, comme il s'est appelé lui-même, (1) a été justement revêtu de l'armure de l'Infaillibilité pour résister à tous les assauts de l'enfer.

On raconte qu'un peintre, décorant la voûte d'une église, représentait l'Immaculée dans les splendeurs de sa beauté divine ; au pieds de Celle qui est toute belle, il peignait Lucifer tombé dans sa difformité la plus horrible. Le démon furieux ébranle et renverse l'échafaudage. Le dévot enfant de Marie, se sentant perdu, élève son âme et ses bras vers sa Mère ; et Celle qu'il venait de peindre avec tant d'amour, le retint de sa main puissante.

Pie IX et l'Eglise font en nos jours le plus magnifique portrait de la Vierge Immaculée ; l'enfer s'agite furieux et la terre se dérobe sous nos pieds. Mais la Mère de Dieu étend ses deux mains qui sont puissance et bonté ; elle soutient le Pape et l'Eglise.

Nul n'a plus souffert, nul n'a plus aimé, nul n'a été autant aimé que le Pape de l'Immaculée.

Pierre avait dit à Jésus : *Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant !* Jésus répondit à Pierre : *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle.*

Pie IX a dit à la Mère de Dieu : *Vous êtes Immaculée dans votre Conception.* Et la mère de Dieu a dit à Pie IX : *"Tu es Immaculé dans la foi ; tu es le Vicaire infaillible de la vérité."*

Il fut donné à Jean, le disciple aimé de Jésus, le fils adoptif de Marie, de survivre aux persécuteurs et de voir de ses yeux le triomphe de Jésus sur la terre. Par un prodige inouï depuis dix-neuf siècles, dérogeant à une loi qui semblait devenir un article de foi, le nouveau Jean a dépassé les années de Pierre. Puisse Pie IX être le dernier pape de l'Eglise opprimée, puisse-t-il voir l'aurore du triomphe ! Le règne de son successeur est désigné ainsi dans la prophétie de saint Malachie : *lumen in celo.* Cette lumière du ciel sera peut-être l'œil de Marie, s'abaissant sur la terre.

"Comme autrefois Dieu apparaissant à Moïse, lui dit : *Je suis Celui qui est ;* ainsi la Sainte Vierge apparaissant à Lourdes a dit : *Je suis l'Immaculée Conception.*

Cette parole n'est pas d'hier : car il est écrit :

(1) L'Infaillibilité fut proclamée le 18 juillet 1870, l'anniversaire du jour où Pie IX, recevant les secrets de la Salette, disait : "Ce sont des fléaux qui menacent la France, mais la France n'est pas seule coupable, toute l'Europe l'est aussi.... Ce n'est pas pour rien que l'Eglise est appelée militante, et vous en voyez ici le capitaine."

“ La sagesse se louera elle-même, elle s'honorera en Dieu, et elle se glorifiera au milieu de son peuple... elle dira :

“ Je suis sortie de la bouche du Très-Haut, je suis née avant toute créature.

“ J'ai été créée dès le commencement et avant tous les siècles. (Eccl. 24.)

“ Le Seigneur m'a possédée au commencement de ses voies... Les abîmes n'étaient pas, et j'étais conçue.” (Prov. 8.)

Il nous semble que la Vierge a résumé ici cette louange lorsqu'Elle a dit : Je suis la conception, l'œuvre très-sainte de Dieu : *Je suis l'Immaculée Conception.*

On attendait qu'un miracle répondît à la voix de Pie IX ; jamais le miracle n'éclata plus visible.

L'attrait qui attachait l'enfant à la *Dame du rosier*, se communique à toute âme qui prie dans la Grotte sainte. Il tranmet au loin à tout cœur droit qui entend le nom mystérieux de Notre-Dame de Lourdes. Ce doux attrait est la force victorieuse de la grâce, qui ramène le monde à Dieu, à la lumière radieuse de l'Immaculée Conception.

La petite bergère, à laquelle la Vierge divine venait d'apparaître, entendait pour la première fois ces mots : Immaculée Conception. Et, ne les comprenant point, elle faisait, en retournant à Lourdes, tous ses efforts pour les retenir. “ Je les répétais en moi-même tout le long du chemin pour ne les point oublier” disait-elle à M. Lasserre, “ et jusqu'au presbytère où j'allais, je disais : *Immaculée Conception, Immaculée Conception*, à chaque pas que je faisais, parce que je voulais porter à M. le Curé les paroles de la Vision, afin que la chapelle se bâtît.”

Le pasteur comprit, le peuple comprit. On ne s'était point trompé. C'était bien Elle, c'était la mère de Jésus Christ, mais on n'attendait pas ce nom de sa bouche. On ne pouvait penser qu'elle donnerait à la Grotte, à la ville de Lourdes, aux Pyrénées, à Pie IX, au monde, la joie de se faire un nom avec le privilège glorieux que, depuis quatre ans, la terre catholique, après son Père et son Pontife, célébrait dans un infatigable élan d'admiration et d'amour.

Cette apparition, éclatant avec une magnificence et une douceur nouvelles, quand rien ne la faisait espérer et que les communications célestes semblaient finies, paraît être le cœur de l'œuvre de Marie à la Grotte. Elle éclaire le mystère si longtemps fermé de ses quinze premières visites. La belle Dame avait fait pressentir son nom, et le peuple, au récit de l'enfant charmée, disait : Marie ! mais on voulait l'entendre de ses lèvres.

Lorsque son silence persistant a enflammé les désirs et irrité l'attente, lorsque la fin des visites annoncées livre les fidèles incertains au travail de leur propre pensée, Elle descend encore et vient dire : *Je suis l'Immaculée Conception.*

Nulle part au monde et dans aucune des innombrables apparitions, Elle ne s'était appelée de ce nom.

Marie, avec sa parole inattendue, fait à la Grotte de Lourdes sa gloire unique, sa destinée, d'être le sanctuaire, seul marqué par le ciel, de l'Immaculée Conception.

Elle révèle toute la pensée divine sur le pèlerinage naissant. L'Immaculée Conception en est la raison et en sera la richesse.

Les pèlerins ont en ce mot toutes leurs prières ; il contient le secret de toutes leurs espérances. Dans les merveilles de Lourdes, Dieu prépare une glorification nouvelle à l'Immaculée Conception. C'est pour l'Immaculée Conception et par elle que les guérisons jailliront de la fontaine, et en elle aussi les pécheurs puiseront les joies de la miséricorde. Les cierges allumés sous le rocher honoreront de leurs feux la pureté sans tache de Marie ; c'est l'Immaculée Conception que les peuples viendront célébrer dans leurs processions innombrables et magnifiques, et les pierres de la chapelle demandée loueront toutes l'Immaculée Conception.

#### VIII.—LES MIRACLES.

Dix jours après, le lundi de Pâques, 5 avril, une autre merveille révéla encore à la foule le caractère divin des visions, c'est ce qu'on appelle le miracle du cierge ardent. Bernadette avait apporté un cierge très-grand ; elle l'avait appuyé par terre en le soutenant par le bout entre ses mains à demi jointes. La Vierge lui apparut. Et voilà que, par un instinctif mouvement d'adoration, la Voyante tombant en extase devant la Beauté immaculée, éleva un peu les mains, et les laissa reposer doucement et sans y songer sur le bout du cierge allumé. Et alors la flamme se mit à passer entre ses doigts légèrement entr'ouverts, et à s'élever au-dessus, oscillant ça et là, suivant le faible souffle du vent. Bernadette pourtant demeurait immobile et abîmée dans la contemplation, ne s'apercevant même pas du phénomène qui faisait autour d'elle la stupéfaction de la multitude.

— Elle se brûle, elle se brûle, criait-on autour d'elle.

L'enfant restait immobile et souriante.

Un médecin l'observait, et constata, la montre à la main, que la flamme lécha ses doigts pendant plus d'un quart d'heure.

— Miracle ! miracle ! disait le peuple.

Enfin ses mains se séparèrent. Le médecin les prit, et les examina ; elles étaient intactes et blanches, la flamme avait respecté la chair virginale de la Voyante.

Après l'extase, quand Bernadette fut revenue à la vie ordinaire, on fit toucher par surprise la pointe d'une flamme à sa main.

— Oh ! vous me brûlez, cria-t-elle en se retournant vivement.

Un prodige si manifeste et si touchant laissa une impression profonde. C'était la dix-septième apparition, et la quinzième de celles où la Vierge

appela les multitudes comme témoins de ce tête-à-tête, dont le mystère était à la fois si profondément secret et si admirablement découvert.

Le spectacle divin finit, le 5 avril, pour les foules qui virent ainsi Bernadette dans la dernière apparition publique ; tel fut le dernier souvenir que laissa de sa présence la blanche Dame du rosier, la Vierge de la grotte, de la fontaine des miracles, du chapelet, de la lumière, des roses, des sourires, de *l'Immaculée Conception* !

Bernadette devait la revoir une fois encore, mais presque seule, et longtemps après ce jour, pour être fortifiée et consolée, au milieu de ses dernières épreuves.

Ce fut le soir du 16 juillet, fête de Notre-Dame du Mont-Carmel. (1) Bernadette sentit comme autrefois le mystérieux attrait qui l'attirait à Massabielle. Elle s'y rendit avec sa plus jeune tante et deux autres personnes de Lourdes. La Grotte était alors fermée par l'arrêté préfectoral ; l'enfant, moins qu'une autre, n'avait le droit d'aborder ce sol interdit. Elle descendit, avec ses compagnes, par les prairies de la Ribère qui bordent la rive opposée du Gave, et elle s'agenouilla à distance, en face de la Grotte. Le crépuscule arrivait.

Soudain les mains jointes de la bergère se séparent et tombent comme par un mouvement de surprise. Aux dernières lueurs du jour, ses compagnes la contemplant dans sa pâleur radieuse, dans la béatitude de son regard perdu au fond de la gloire et des beautés de la céleste Apparition.

Bernadette pourrait confirmer ce que dit Dante Alighieri, que le rayon de la splendeur divine, au contraire du rayon solaire, n'éblouit pas la vue mais l'attire ; plus on le contemple, plus l'œil s'y plonge et s'y fortifie. "O grâce abondante, s'écrie le poète, par laquelle j'osai plonger mes yeux si avant dans l'éternelle lumière."

Le Gave, qui la séparait de la Grotte, avait en quelque sorte cessé d'exister aux yeux de l'extatique. Elle ne voyait devant elle que la Roche bénie, dont il lui semblait être aussi près qu'autrefois, et la Vierge Immaculée qui lui souriait doucement, comme pour confirmer tout le passé et illuminer tout l'avenir. Aucune parole ne sortit de lèvres divines. A un certain moment, Elle inclina la tête vers l'enfant, comme pour lui dire ou un "Au revoir" très-lointain ou un adieu suprême. Puis, Elle disparut et rentra dans les cieux. Ce fut la dix-huitième Apparition ; ce devait être la dernière.

Bernadette assure que jamais l'Immaculée ne lui apparut si glorieuse. Cette apparition, presque solitaire, a été uniquement pour elle. On l'a peu

(1) Cette date rapproche, dans la bénigne miséricorde de Marie comme dans la confiance des hommes, son antique montagne du Carmel et les roches de Lourdes devenues une montagne aussi. Elle met à côté l'un de l'autre, le saint religieux qui reçut de la Dame du Carmel le scapulaire, et l'humble enfant qui, au nom de la Dame de Massabielle, ouvrit la fontaine des miracles et porta au monde ce nom si riche d'espérance : **JE SUIS L'IMMACULÉE CONCEPTION !**

connue, et elle n'a eu aucune influence sur la croyance du peuple chrétien.

La pauvre petite Bernadette avait rempli sa mission avec une simplicité pleine de courage, et un dévouement plus fort que toutes les épreuves. Pour la Dame du rocher elle avait combattu, elle avait souffert, il lui fallait souffrir et combattre encore. Le retour inespéré de la Vierge témoigna qu'Elle était contente, et lui porta la récompense du passé et la force de l'avenir, dans les ineffables joies de ce quart-d'heure du ciel.

Le 28 juillet suivant Mgr Laurence, évêque de Tarbes, nomma une commission d'enquête, composée d'ecclésiastiques, de médecins et de savants.

Le jugement de la commission ayant été favorable, Mgr Laurence fit comparaître devant lui Bernadette, et une dernière fois elle renouvela son récit, répondant à toutes les interrogations que dictait à ces hommes la conscience du grand acte qu'ils préparaient. Lorsque, racontant l'apparition du 25 mars, Bernadette imita l'attitude et le geste de la "Dame" au moment où elle disait : "*Je suis l'Immaculée Conception,*" on vit de grosses larmes descendre sur le visage austère du vieil Evêque. Après la séance, il dit, encore tout ému : "Avez-vous remarqué cette enfant ?"

Le 18 janvier 1862, près de quatre ans après la première apparition, l'évêque publia son décret, portant jugement sur les faits de Lourdes, et les pèlerins purent lire l'article premier affiché à la grille de la Grotte :

"Nous jugeons que l'IMMACULEE MARIE, MERE DE DIEU, a réellement apparu à Bernadette Soubirous, le 11 février 1858 et jours suivants, au nombre de dix-huit fois, dans la grotte Massabielle, près de la ville de Lourdes ; que cette Apparition revêt tous les caractères de la vérité, et que les fidèles sont fondés à la croire certaine."

Mgr Laurence ajoutait qu'il soumettait ce jugement au jugement suprême du Pontife Romain ; il autorisait pour son diocèse le culte de Notre-Dame de Lourdes ; et, poursuivait-il, "pour nous conformer à la volonté de la Sainte Vierge, plusieurs fois exprimée lors de l'apparition, nous nous proposons de bâtir un sanctuaire sur le terrain de la Grotte, qui est devenu la propriété des Evêques de Tarbes."

Les dons affluèrent, et les travaux commencèrent au mois d'octobre 1862, quatre ans après, le 21 mai 1866, la sainte Messe fut célébrée pour la première fois dans la crypte qui devait porter le nouveau sanctuaire.

Auparavant eut lieu la bénédiction de la statue de l'Immaculée qu'on plaça dans la Grotte, à l'endroit même où elle avait daigné tant de fois apparaître. Le sculpteur de Lyon, M. Fabisch, n'avait accepté cette tâche qu'avec inquiétude. Il voulut d'abord avoir un entretien avec Bernadette. Sa vue ne le rassura guère, mais dès qu'elle lui eût parlé de la robe blanche et du long voile de la Dame, il entrevit un idéal ; il demanda à Bernadette la pose et le mouvement de la Vierge quand elle disait

“Je suis l’Immaculée Conception : Elle fit ce geste du ciel qui a si souvent étonné, et tant fait verser de larmes. “Ce fut pour moi une révélation” écrivait M. Fabisch ; “ma statue était composée. Non, tant que je vivrai, je n’oublierai cette ravissante expression. J’ai bien vu en Italie et ailleurs les chefs-d’œuvre des grands maîtres, de ceux qui ont excellé à rendre les élans de l’amour divin et de l’extase, des Fra-Angélico, des Pérugin, des Raphaël, des Van-Dyck, etc.. Dans aucun d’eux je n’ai trouvé tant de suavité et de ravissement. Et chaque fois, dans les quelques jours que j’ai passés à Lourdes pour faire mon exquise, chaque fois que j’ai demandé ou fait demander à Bernadette cette pose, toujours la même expression est venue transfigurer cette tête. J’ai toujours cru que le pur idéal, dans l’art chrétien, était le resplendissement du beau moral sur une figure humaine. Or, depuis que j’ai vu Bernadette, cette opinion a pris chez moi les proportions d’un dogme, s’il m’est permis de me servir de ce mot dans une question d’art.”

On rapporte que M. Fabisch dit un jour à cette époque : Les détails donnés par Bernadette sont d’un idéal si pur et si élevé, qu’ils suffisent pour démontrer qu’elle a vu une beauté du ciel.

Le sculpteur lui soumit ses essais et modifia le travail sur les observations de l’enfant, jusqu’à ceux qu’elle y reconnût la copie fidèle de l’Immaculée Conception.”

Il aimait son œuvre. L’artiste éminent devait à la petite fille sans imagination et sans culture, l’inspiration qui a peut-être le plus charmé son âme. Il croyait posséder l’idéal divin qui avait posé vivant sous les yeux de Bernadette. En s’en allant, il dit à l’enfant : —Je vois ta Vierge, je te la montrerai ; quand la statue viendra, je veux que tu dises ;—C’est elle !

Le statuaire partit pour aller tailler dans un magnifique bloc de Carrare, de la plus belle blancheur, l’Immaculée Conception. La Vierge de marbre arriva à Lourdes.

Bernadette la vit aussitôt. Elle la contempla avec l’étonnement de son âge, et puis elle dit en soupirant :

—Ah ! c’est bien beau, mais ce n’est pas Elle !

Cette exclamation déconcerta l’artiste. Quel malheur qu’il n’ait pas vu l’Apparition ! Il aurait fallu, pour mériter cette grâce, posséder la sainteté d’un Fra Angelico.

Il y a cependant, sur ce visage de marbre, un sourire bien doux et bien saint, il y a dans la pose une paix divine ; les vêtements sont si légers qu’ils semblent prêts à onduler au moindre souffle ; toute cette statue est suave et idéalisée. Mais Bernadette avait vu ce que l’œil même du génie ne sait point deviner. Plus tard quand on lui demandait si la statue pouvait donner une idée de la beauté de la Dame.

—Oh ! non, disait-elle, la différence est comme de la terre au ciel.

Pour nous qui n'avons point vu la vision, cette image nous a fait une douce illusion : nous aimions devant elle à croire que nous avions aussi une apparition de notre Mère qui est aux cieux.

Le 4 avril 1864, Mgr Laurence bénissait solennellement la statue. Quant à Bernadette, Dieu lui marquait sa prédilection, comme il a coutume de le faire pour ses élus, en la faisant passer par la grande épreuve de la douleur. Tandis que l'évêque de Tarbes, allait, au nom de l'Eglise, prendre possession des Roches Massabielle, et inaugurer solennellement le culte de la Vierge qui lui était apparue, Bernadette était frappée par la maladie ; la maternelle Providence redoutant peut-être pour son enfant bien-aimé la tentation de quelque vaine gloire, lui dérobait le spectacle de ses fêtes inouïes, où elle eût entendu son nom acclamé par des milliers de bouches, et glorifié du haut de la chaire chrétienne par l'ardente parole des prédicateurs. Trop indigente pour être soignée en sa maison, où ni elle ni les siens n'avaient jamais voulu recevoir aucun don, Bernadette avait été transportée à l'hôpital où elle gisait sur l'humble grabat de la charité publique, au milieu de ces pauvres, que le Monde qui passe appelle malheureux, mais que Jésus-Christ a bénis, en les déclarant les bienheureux de son royaume éternel.

La preuve divine des apparitions commença par une explosion de miracles. Ils se multipliaient sous l'action de l'eau de la Grotte, comme les fleurs sous l'influence de la rosée du printemps. Déjà on ne les comptait pour ainsi dire plus.

Durant les quatre premières années, *cent-quarante-quatre* miracles de premier ordre furent constatés et enregistrés, sans compter des centaines, des milliers d'autres, tout aussi réels, quoique moins saillants.

Jamais peut-être, la Mère de miséricorde n'avait mieux mérité ce que dit d'elle son grand poète Dante, dans la bouche du saint patron de Bernadette : " O Dame, tu es si grande et si puissante que celui qui veut une grâce et n'a pas recours à toi, veut que son désir vole sans ailes. Ta bonté ne secourt pas seulement celui qui t'implore ; mais bien des fois elle va libéralement au devant de la demande."

Nous avons déjà raconté quelques guérisons ; la liste en serait trop longue ; muets, aveugles, paralytiques, épileptiques, ont trouvé là le soulagement de leurs maux ; c'est chaque jour comme une scène de l'Evangile, mais tous, non plus, ne s'en retournent pas guéris. (1)

(1) La confiance en l'Immaculée-Conception ne saurait certes être trop grande, trop entière ; mais il faut que cette confiance soit toujours dominée par un profond amour de la volonté de Dieu, et par la soumission la plus absolue aux voies secrètes par lesquelles nous conduit la Providence. *Toujours*, entendez bien ceci, *toujours* la Mère de miséricorde accueille et exauce nos prières : mais elle les exauce à sa façon, non à la nôtre ; elle les exauce divinement, nous accordant ce qui est le mieux, le plus sanctifiant pour nous. La souffrance est si souvent la grâce des grâces et le plus réel de tous les biens ! Si la Sainte Vierge ne juge pas à propos de guérir les maux de notre corps, toujours, n'en doutez pas, elle obtient

Une princesse romaine, qui a fait à la Grotte une neuvaine de prières, redisait cet encouragement que lui avait adressé Pie IX : *Allez à Lourdes, il s'y fait beaucoup de miracles.*

Que je hais, dit Pascal, ceux qui font les *douteux* de miracles !

La guérison des yeux de M. Henri Lasserre fut instantanée ; il en a témoigné sa reconnaissance par son histoire de Notre-Dame de Lourdes, qui est un des plus beaux monuments élevés à la gloire de Marie. Mgr Ségur a composé aussi son livre en ex-voto de la guérison de sa mère. Le P. Hermann, ce pianiste, élève de Listz, devenu un religieux carme si célèbre, a recouvré la vue à la piscine de Lourdes ; il a puisé aux pieds de l'Immaculée ce dévouement qui l'a fait mourir de la peste en soignant nos soldats prisonniers en Allemagne.

Un artiste, Max\*\*\*, protestant, libre-penseur, vint à la Grotte en curieux, le cigare à la bouche, le chapeau sur la tête. Les instances d'une amie de sa femme le décide, malgré lui, à boire une gorgée d'eau ; il est guéri subitement d'une tumeur dangeureuse ; il s'en retourne ému, mais non encore converti.

Quelle forte ironie de la Providence envers la médecine humaine ! Cette eau, que la science n'a reconnu n'avoir aucune vertu curative, guérit plus sûrement que toutes ces eaux thermales des Pyrénées, qui environnent la ville de Lourdes.

C'est la foi, la reconnaissance et la confiance qui attirent ces foules des contrées les plus lointaines. Une mère est venue en douze jours de la Pologne russe porter à Notre-Dame de Lourdes son fils infirme. Il vient des pèlerins de France, d'Espagne, d'Angleterre, (1) de l'ancien et du nouveau-monde ; les Canadiens, ces Français d'Amérique toujours dévoués à la Mère-Patrie, à l'Eglise, au Pape, à la Mère de Dieu, espèrent comme nous que la Vierge Immaculée sauvera son *royaume de France*, l'Eglise et le monde ; ils ont élevé dans ce but à Montréal une chapelle à Notre-Dame de Lourdes.

On porte devant la Grotte des prières admirables. Naguère une jeune brésilien, qui partait pour s'engager dans les zouaves pontificaux, passa à Notre-Dame de Lourdes pour la supplier d'envoyer à son frère la même noble pensée.

Un autre fait éclatant de l'histoire actuelle de Notre-Dame de Lourdes, un fait dont le ressentiment domine ici tous les autres bruits, c'est l'extersion de grands pèlerinages. Les chemins de fer du Midi organisent, l'été, des trains de piété qui versent à Lourdes des milliers de pieux voyageurs.

elle accorde des grâces de résignation, de foi vive, plus utiles mille fois que toutes les guérisons.  
(Mgr de Ségur.)

(1) Un écrivain anglais a visité les sanctuaires des Pyrénées en 1867, et a ouvert sa patrie à N.-D. de Lourdes dans son livre intitulé : *Pilgrimages in the Pyrénées and Landes*, by Denys Shyne Lawlor. 1 vol. in-8. London, Longmans, Green et Cie.

Comme tout pèlerinage, celui de la Grotte est un trésor de biens naturels. Né dans ce siècle, il en sanctifie l'invention industrielle la plus merveilleuse, la vapeur. Les anniversaires des Apparitions sont particulièrement fêtés.(1)

Il est doux de croire que la Vierge Immaculée se plaît, en ces jours, à renouveler ses visites à la Grotte. Elle la retrouve transfigurée par sa présence. Sa blanche image sourit aux pèlerins, au-dessus de la pyramide des cierges qui brûlent à ses pieds jour et nuit. La pente sablonneuse a fleuri comme un jardin. Le rocher sauvage a germé comme un arbre superbe, et s'est couronné comme d'une végétation splendide de pierres et de marbres sculptés.

Je connais un pèlerin dont le rêve serait de passer sa vie entre ces deux pèlerinages de prédilection : l'hiver à Lourdes, l'été à la Salette.

Quel contraste entre ces deux pèlerinages !

La Salette, montagne aride, sévère, couverte de glaces, d'un accès difficile, a une église de couleur sombre et triste ! Lourdes, vallée fertile et délicieuse, ouverte à tout venant, a une basilique de marbre blanc ! La Salette est un désert, Lourdes un Eden, l'une est le calvaire de Marie, l'autre est son Thabor. Combien chacun de ces lieux est en harmonie providentielle avec le mystère dont il a été le théâtre ! A la Salette les mystères douloureux du Rosaire, à Lourdes les mystères joyeux et glorieux ! La reine du Rosaire a voulu les désigner par son costume même. Elle apparaît à la Salette étincelante de roses, les roses couronnent son diadème ; elle bordent son humble fichu, entourent son modeste tablier ; elles ornent tous ses vêtements, forment les franges de sa robe, et décorent même sa chaussure. A Lourdes aussi, deux roses s'épanouissent sur ses pieds nus. Les roses sont l'emblème du Rosaire que la Vierge de la Grotte tient suspendu à son bras. L'interprétation mystique a fait une rose de chacun des grains de notre Rosaire, et du Rosaire lui-même, une chaîne d'amour qui attache l'âme qui le récite, au cœur immaculé de Marie !

A la Salette, Marie menace et avertit ; à Lourdes elle commence son œuvre de rédemption. Elle apparaît à une enfant pauvre, infirme et ignorante, image de ce siècle malade qu'Elle vient guérir. Elle déploie devant ses yeux ravis toutes les splendeurs de sa gloire ; Elle la transfigure et l'enivre elle-même de la beauté et des délices d'une extase divine, comme Elle va élever nos âmes trop terrestres à la lumière et à l'amour.

(1) Nagère un père de la Compagnie de Jésus félicitait la ville de Lourdes d'avoir été choisie, comme Bethléem, entre les villes de Juda. Rappelant David, le plus petit des enfants d'Isaï, sacré roi par le prophète Samuel, il montra le rocher de l'Apparition, le plus petit entre tous ceux qui l'environnent, sacré de l'onction royale par l'Apparition de l'Immaculée ; et ces pics superbes des Pyrénées, qui se croient élevés comme le Carmel, majestueux comme le Sinai, glorieux comme le Thabor, obligés de s'incliner devant l'humble roche de Massabieille.

Les moyens sont ceux qui depuis dix-neuf siècles triomphent du monde et de l'Enfer : le signe victorieux de la croix, notre unique salut ; le saint Rosaire, par terre embaumé de toutes nos prières, qui doit produire de nos jours comme au XIII siècle, une floraison merveilleuse de foi, de piété et de poésie chrétienne ; la pénitence et la prière pour les pécheurs, source de perfection pour l'âme qui les pratique, et l'apostolat le plus efficace pour ramener les âmes à Dieu ; la fontaine miraculeuse guérissant, comme autrefois le Sauveur, toute maladie et toute infirmité, afin de préparer la guérison des âmes ; la chapelle, miracle palpable de pierre, source qui répand mille fois plus de grâces que l'eau de la Grotte n'opère de guérisons ; cette effusion inouïe de miséricorde coulant ici du Cœur Immaculé et se répandant en bienfaits jusqu'aux extrémités de la terre ; cet attrait puissant et doux, attirant et enchaînant, malgré tous les obstacles, des myriades de pèlerins ; la foi et l'amour, le dévoûment et le sacrifice persistant et grandissant au milieu des erreurs, des impiétés et des passions qui dissolvent la société moderne . . . C'est avec raison que la Mère de Dieu, élevant au ciel un regard d'espérance et d'amour, disait dans sa Grotte sainte : *Je suis l'Immaculée Conception . . . je suis la lumière et la pureté, l'amour et la vie pour ce siècle redevenu payen ; je suis la Rédemption qui recommence pour lui ; j'ai été reconnue Immaculée, et mon Fils va renaître dans les âmes ; une race nouvelle descend avec moi du ciel.*

#### IX—LE POÈME DE BERNADETTE.

Les innombrables témoins des ravissements de Bernadette ne cessent encore de raconter l'impression ineffaçable que ce spectacle produisait sur eux. L'enfant était là, tranquillement à genoux, à *chapeletter*. Soudain un léger saisissement annonçait la visite auguste, ses deux mains s'élevaient un peu par un mouvement rapide et doux, tout semblait monter en elle, l'attitude et les traits ; son visage blanchissant et son cœur palpitant aspiraient en haut. (1)

La foule recevait le contre-coup. — « Maintenant !.. Elle la voit ! elle la voit ! »

Immobile, et comme tendue par une ineffable attraction, elle était belle, non de la fraîcheur rosée et vive qui nous fait sourire devant un visage d'enfant, mais d'une beauté supérieure et étrange. Ses joues étaient extrêmement pâles, mais avec je ne sais quelle nuance suave, comme si elles étaient traversées par la lumière ; une rougeur légère, teignant à peine les lèvres et les joues, relevait cette blancheur d'albâtre. Ses yeux fascinés s'épuisaient en regards enivrés ; ils semblaient cloués par un rayon de lumière. De temps en temps deux larmes tombaient de ses paupières toujours immobiles, roulaient comme des gouttes de rosée sur une feuille

[1] Des témoins on dit, devant un tableau de sainte Thérèse en oraison : voilà Bernadette ! mais la sainte d'Avila n'a pas eu les dix-huit apparitions de la bergère des Pyrénées.

de rose, sans se répandre et sans mouiller le visage, et restaient longtemps brillantes sur la blancheur des joues.

Dante aurait pu dire de Bernadette ce qu'il a dit de son patron saint Bernard qu'il peint dans le ciel en contemplation devant la reine des anges :

“ Elle s'embellissait de la vue de Marie, comme l'étoile du matin s'embellit du soleil.”

Bernadette était alors, selon une autre expression dantesque, *transhumanisée*, c'est-à-dire dans un état qui dépasse la condition humaine, et ne peut s'exprimer par la parole.

Bernadette plongeait avec ivresse son œil dans l'auréole resplendissante, et pénétrait jusqu'à la Dame. Avec une entière liberté du regard le plus facile et le plus clair, elle la contemplait longuement. Elle étudiait les traits du visage céleste, les plis des vêtements ; elle admirait les mains fines et blanches ; les cheveux de la Vierge se sont toujours dérobés à sa vue.

Jamais l'enfant ne s'est accoutumée à cette splendeur céleste. A la dix-huitième contemplation, elle fut aussi puissamment et aussi délicieusement saisie que le premier jour.

Enfin, après cette longue extase, toute en sourires et en larmes heureuses, en colloques mystérieux échappant à toutes les oreilles, sous les regards infatigables d'une assemblée étonnée et frémissante du voisinage manifeste d'un Être surnaturel, invisible et ravissant, Bernadette toujours agenouillée s'inclinait plusieurs fois de l'air le plus aisé et le plus noble, saluait respectueusement, en laissant voir, dans l'expression de son visage transfiguré, le regret d'une séparation, saluait encore, puis, faisait un long soupir... et tout semblait descendre en elle ; le reflet céleste s'éteignait, on voyait mourir son sourire ; plus de lumière dans son œil, une vague mélancolie et une apparence de lassitude envahissaient son visage ; sa merveilleuse pâleur disparaissait sous les couleurs renouvelées de son teint ordinaire.

Une dame, surprise de voir cette petite gardeuse de moutons saluer avec tant de grâce et de dignité, à la fin de l'extase, lui dit un jour :

— Mais, Bernadette, qui donc t'a enseigné à faire de si jolis saluts ?

— Personne... répondit-elle tout étonnée, je ne sais pas comment j'ai salué, moi ; mais je comprends que je dois faire tout comme le fait la Vision. et elle me salue comme ça quand elle veut s'en aller.

Était-elle aussi belle que les personnes que voici ? lui demanda un jour M. de Rességuier.

Bernadette promena son regard sur le cercle charmant des jeunes filles et des dames qui avaient accompagné le visiteur, puis elle eut comme une moue de dédain :

— Oh ! c'était bien autre chose que *tout cela* ! fit-elle.

“ Tout cela,” c'était l'élite de la société de Pau.

La Vierge tenait presque toujours ses yeux fixés sur ceux de Bernadette ; de temps en temps, elle les levait pour promener sur la foule des regards et des sourires ; l'enfant a dit que la Vision semblait prendre plaisir à voir ce peuple accourir pour la prier.

M. Lasserre écrit que l'Apparition avait la grâce de la vingtième année. D'après la récit de Bernadette, nous croyons que Marie se montra dans un âge plus tendre, quand il n'était pas encore question pour elle de la plus haute des maternités, telle qu'elle est peinte à Rome dans cette fresque délicieuse du couvent de la Trinité du Mont, devant laquelle Pie IX a dit, le 2 octobre 1846 : " C'est une pieuse pensée d'avoir représenté la Madone à une âge où elle semblait être oubliée."

Telle voulut apparaître l'Immaculée. Comment la peindre, d'après Bernadette, avec des mots et des couleurs ? Tout ce que nous en osons dire, c'est que ses yeux étaient de l'azur du paradis ; ses vêtements, comme ceux d'une héroïne des contes de fées, étaient couleur du temps ; comme son voile, sa robe était plus blanche que la neige immaculée, sa ceinture d'un bleu céleste ; son voile se nouait à moitié autour de son corps virginal ; ses pieds nus, d'une blancheur nacrée, reposaient sur le roc, et sur chacun d'eux fleurissait une rose, de la couleur du soleil. Que dire de son visage ovale enveloppé d'une lumière ineffable, de son sourire qui attirait et faisait fondre le cœur de la petite bergère ? Bernadette pouvait dire comme Dante en extase dans le paradis : " La beauté que je vis dépasse non-seulement nos idées, mais je crois certainement que son Créateur seul la peut comprendre tout entière."

Bernadette n'avait pas encore fait sa première communion ; il semble que la mère de Jésus vint tout exprès pour l'y préparer. Elle la fit le 3 juin 1858, jeudi de la Fête-Dieu. On s'attendait à quelque chose d'extraordinaire ; il n'y eut rien au dehors ; tout se passa dans l'intérieur de ce petit cœur visité pour la première fois par le Fils de la Dame du rocher.

Bernadette fréquenta encore l'école pendant deux ans. (1) Quelques mois après sa première communion, elle fut admise dans la congrégation de la Sainte-Vierge, où elle continua d'édifier tout le monde sans étonner personne. En 1860, les Sœurs de la charité de Nevers, qui desservent l'hospice de Lourdes, en même temps qu'elles dirigent l'école, lui offrirent chez elles un abri où elle fut poursuivie par l'affluence des pèlerins, des curieux et des indiscrets. Quand on doutait de ses paroles : " Voilà ce que j'ai vu et ce que je sais, disait-elle sans amertume et presque avec indifférence ; si vous ne voulez pas me croire, qu'y ferai-je ?"

A ceux qui la menaçaient, elle répondait avec une fermeté au-dessus de

(1) Elle eut beaucoup de peine à apprendre à lire ; nature exquise et visitée par la grâce, nous dirions peut-être que son âme, peu curieuse sans doute de ce savoir humain, faisait l'école buissonnière dans les halliers du Paradis.

son âge : "Faites tout ce que vous voudrez ; moi, plutôt que de dire que mes paroles ne sont pas vraies, j'irai en prison."

Jamais Bernadette ni ses parents n'ont voulu accepter quelque chose des visiteurs. Une dame, connaissant leur misère, glissa un jour deux pièces d'or dans la poche de l'enfant. Cel'e-ci les retira vivement et les rendit, tout offensée :

—Mais mon enfant, vos parents sont si pauvres ! vous n'avez peut-être pas toujours du pain.

—Eh ! madame, pas toujours, mais il m'en faut si peu !

Un autre jour, un prêtre, tout ému, lui offre une pièce d'argent. Elle refuse ; il insiste ; elle refuse encore : "Prenez, de grâce, dit le prêtre ; ce ne sera point pour vous : ce sera pour les pauvres. Vous aurez le plaisir de faire l'aumône.

—Faites-la vous-même à mon intention, M. l'abbé, répondit Bernadette, cela vaudra mieux que si je la faisais moi-même."

Je crains que mes lectures n'éprouvent pas le même charme que moi, mais je n'ai pu me lasser d'esquisser les traits de cette céleste histoire.

Quand je fus à l'heure du départ, un des pieux missionnaires me dit : "Ecrivez, maintenant que votre plume a été trempée dans l'eau miraculeuse qu'a fait jaillir l'Immaculée."

J'aurais voulu dire de Bernadette ce qui ne fut jamais dit d'aucune femme, mais tout ce que je pus faire, ce fut d'écrire, en face de la Grotte, ce petit poème, ou plutôt ce cantique, qui peut se chanter sur l'air délicieux du *Fil de la Vierge*, composé par le vénitien Scudo :

## CHANT I.

### LA VISION.

Dieu choisit de tout temps, au fond des  
Pyrénées,

Un val obscur  
Pour y répandre à flots ses grâces destinées  
A ce cœur pur.

Ainsi qu'à Bethléem, cette Grotte inconnue  
Aux étrangers  
Abrétait des enfants, et sous sa roche nue,  
Quelques bergers.

Sous ton blanc capulet, petite bergerette  
En gros sabots,  
Devant la Grotte ainsi que fais-tu, Berna-  
dette,  
Au bord des flots ?

Tu cherches du bois mort, avec ta sœur ca-  
dette,  
Pour tes parents ;  
Soudain, le vent s'élève, et tes yeux, Berna-  
dette,  
S'ouvrent tout grands.

L'ogive du rocher qui s'incline au rivage  
S'illuminait :

Une Dame apparut sur le rosier sauvage  
Qui rayonnait.

Voile blanc, robe blanche et ceinture azurée,  
Divins tissus !  
Deux roses fleurissaient sur la blancheur na-  
cée  
De ses pieds nus.

Enfant, tu tressaillis, tu jetas en arrière  
Ton capulet,  
Et la Dame égrenait les perles de lumière  
D'un chapelet.

Nul n'a vu, comme toi, sur l'églantier sau-  
vage

L'Etre sacré ;  
Mais il se reflétait sur ton pâle visage  
Transfiguré.

En extase ravie, en vain le feu d'un clerge  
Léçait tes doigts ;  
Tu ne le sentais pas. Tu vis, tu vis la Vierge  
Et dix-huit fois !

Elle t'apprit à faire, ainsi qu'au ciel, le signe  
De notre croix ;

Tu l'entendis parler, car Dieu te trouva  
digne

De cette voix.

Elle t'a dit ces mots, dont rien pour toi n'ef-  
face

Le souvenir :

" Pendant ces quinze jours, ici, fais-moi la  
grâce

" De révenir."

" Je ne peux pas te rendre heureuse dans ce  
monde

" Mais à jamais

" Tu le seras dans l'autre ! A ta foi si pro-  
fonde

" Je le promets !"

Tu vins au rendez-vous : cette niche rustique,  
Pendant un mois,  
Fut la porte du ciel où la Reine angélique  
Vint dix-huit fois.

## CHANT II.

## L' I D E A L .

De ta candeur naive, ignorante bergère,  
Le ciel s'éprit,  
Mais toute poésie est comme une étrangère  
Pour ton esprit.

Tu ne sauras jamais qu'un grand poète, un  
Dante,

Au temps jadis,  
Crut monter dans l'élan d'une prière ardente  
Au paradis.

Il a cru voir la Vierge et la sphère qui brille  
De sa beauté ;  
Ce rêve poétique est, pour toi, pauvre fille,  
Réalité.

C'est toi, qui pour la voir, c'est toi qui fus  
choisie,

Enfant chéri,  
Et tes simples récits passent la poésie  
D'Alighieri.

Vois le Mère du Beau que l'Amour rend si  
belle...

Moment béni !  
Sens palpiter en toi la présence réelle  
De l'Infini.

Contemple la Beauté qu'annonçaient des  
prophètes

Le chant divin ;  
Contemple l'Idéal qu'artistes et poètes  
Cherchent en vain.

Réfléchis ses rayons, quand sa pure auréole  
Se dévoila ;

De la Mère du Verbe écoute la parole  
Et redis-la.

La Dame, un jour, te dit : Va boire à la Fon-  
taine.

Et t'y laver !"

Tu ne voyais pas d'eau, pas de source pro-  
chaine,

Où la trouver ?

Va, creuse avec tes mains cette source pro-  
mise

Qu'il faut chercher ;  
Bergère, fais jaillir comme autrefois Moïse  
L'eau du rocher...

Un pouvoir menaçant veut entraver ta  
course,

Et sans raisons ;  
Va, poursuis sans rien craindre, ouvre pour  
nous la source

Des guérisons.

De la Reine des cieux, enfant, tu fus l'apôtre  
Et le témoin ;

Fuis un siècle incrédule, hélas ! comme est le  
nôtre,

Et fuis bien loin !

Aujourd'hui dans le cloître, innocente ber-  
gère,

Prie à Nevers ;  
Sans plus penser que Dieu te fit sa messagère  
Dans l'univers.

Laisse, jusqu'à ta mort, se consumer la  
flamme

De tes regrets ;  
Cache, comme un trésor, dans le fond de ton  
âme,

Tes trois secrets.

Tu gardes la promesse et l'amour de Marie,  
Et ton espoir

Est de laisser bientôt le fardeau de la vie  
Pour la revoir.

## CHANT III.

## L'IMMACULÉE.

Source qui sors des flancs des Roches Massabielle Tu sais guérir ; Chaque jour, ta piscine opère une merveille Qu'il faut bénir.	O Vierge du Rosier, gracieuse Madame Ta vision Inspire Bernadette, et par ces mots lui donne Sa mission :
Malades, malheureux, venez, venez à Lourdes Dans vos chagrins ; De l'eau miraculeuse il faut emplir vos gourdes, Bons pèlerins.	" Aux prêtres tu diras : Prière et Pénitence " Pour les pécheurs... " Il faut qu'une chapelle en mon honneur s'élançe " Sur ces hauteurs."
Pour chercher le secours d'une Mère si tendre, Venez ici ; L'aveugle y voit le sourd étonné de l'entendre Crier : Merci !	Vois, sur l'azur du ciel, l'édifice gothique Se détacher : Mère, nous t'élevons toute une Basilique Sur ce rocher .
Nous sentons s'alléger nos peines les plus lourdes Lorsqu'à genoux, Nous répétons cent fois : Notre-Dame de Lourdes Priez pour nous !	Ainsi, l'arbre grandit, sorti de l'humble graine De sénévé ; Le monde catholique, ici divine Reine, Te dit : Ave !
Je viens, vieux pèlerin de Rome et de Lorette, Remplir mon vœu, Je viens, à Lourdes aussi, te payer une dette, Mère de Dieu !	La Grotte entend nos chants et ceux de la mésange ; L'oiseau du ciel S'unit pour te louer, au doux salut de l'Ange Saint Gabriel.
Oui, tu parus ici, j'y crois, Bonté suprême, Être réel, Souveraine Beauté qui charma Dieu lui-même Hors de son ciel.	Vierge du Golgotha, qu'on vit à La Salette Verser des pleurs, Viens, pour nous consoler, sourire à Bernadette Parmi les fleurs.
Immaculée, entends, devant ta pure image, Nos vœux, nos cris ; Habite pour toujours cette niche sauvage, Où tu souris.	O Reine, dans ces lieux tu laissas ton sourire Et tes bienfaits ; Le ciel, le sol et l'onde, oui, tout ici respire L'amour, la paix.  Les hommes, les oiseaux, le mont et la vallée Chantent ton nom ; Tu l'as dit à l'Enfant : " Je suis l'Immaculée " Conception !"

## X—BERNADETTE A NEVERS.

Mgr Forcade, évêque de Nevers, faisait en 1866 le tour de France en quête pour la Guadeloupe, son ancien diocèse, victime d'un affreux désastre. Il s'arrêta à Lourdes pour visiter la Grotte et la maison des sœurs de la charité de Nevers dont il est le supérieur général.

Ces religieuses lui présentèrent Bernadette qui avait été élevée dans leur école, et qu'elles avaient recueillie chez elles. L'évêque fut ravi de l'innocence et de l'humilité de cette enfant.

—Ma fille, lui dit-il, aimez-vous bien les sœurs de Nevers!

—Monsieur, répondit-elle en se jetant à ses pieds; je leur dois tout, je voudrais bien entrer dans leur communauté, mais je sais que je ne suis bonne à rien.

L'évêque sourit sans lui répondre : il savait que le Carmel, la Visitation et tous les ordres religieux se disputeraient comme un trésor cette enfant qui croyait n'être bonne à rien ; il s'empressa d'enrichir de sa présence la congrégation de Nevers.

La petite messagère de la sainte Vierge était obsédée à Lourdes par la multitude des visites et des interrogatoires ; son humilité native était à l'épreuve de l'orgueil, mais on la redoutait pour elle ; ses protectrices la virent avec joie soupiner après l'ombre de la paix mystique du cloître.

Le 21 mai 1866, Bernadette parut pour la dernière fois en public à Lourdes ; avec les sœurs de Nevers, sa seconde famille, elle assista à l'inauguration de la crypte de la basilique qu'on élevait sur le rocher de Massabielle, d'après l'ordre qu'elle avait reçu de la Reine des cieux. Ce jour-là fut le couronnement et la fin de sa mission publique, comme le sacre de Reims fut le jour triomphal de la bergère de Vaucouleurs. Bernadette était l'oriflamme de Notre-Dame de Lourdes, et l'on pouvait dire d'elle ce que Jeanne d'Arc disait à ses juges de sa bannière arborée sur le maître-autel de Reims : " Elle avait été à la peine, c'était bien raison qu'elle fût à l'honneur."

Mais cet humble triomphe fut court comme tous les triomphes d'ici-bas. A la saint Jean suivante, 24 juin, la bergère des Pyrénées dit pour toujours adieu à ses pauvres parents (1) et à la ville de Lourdes. Tout ce qui devait se faire pour elle était achevé. Elle pouvait disparaître. Une voix intérieure l'appelait ailleurs. Jusque-là elle avait appartenu à tous les pèlerins de la Grotte, elle était obligée de se prodiguer sans mesure et sans réserve à la piété publique, avide de contempler le visage qui avait reçu les sourires de l'Immaculée Conception, d'entendre la voix qui Lui avait parlé. Son âme était lasse du bruit et de la foule, elle avait besoin de solitude et de paix. Elle sentait, on le s'entait autour d'elle. C'était une pensée généralement répandue, que la Vierge Immaculée ne laisserait pas dans le monde cette enfant qu'Elle avait allaitée des délices du ciel et qu'Elle récompenserait par les joies de la vie religieuse les fatigues de son apostolat. On soupçonnait que la promesse lui en avait été faite dans un des trois secrets qu'elle avait reçus.

Le peuple des Pyrénées qui l'aimait tant, l'accompagna de ses félicitations dans sa retraite sainte ; son départ causa d'universels regrets ; heu-

(1) Sa mère mourut à Lourdes avec de grands sentiments de piété, cinq mois après son départ le jour même de l'Immaculée Conception. Son père expira le 4 mars 1871, avec la foi des patriarches. La pauvreté, compagne de sa vie, l'a suivi à sa dernière demeure. Nul plus que lui n'a vénéré Bernadette. Se trouvant un jour seul au parloir des missionnaires il s'agenouilla devant le tableau représentant sa fille et se mit à prier avec ferveur. Le missionnaire qui vint interrompre sa prière, en fut vivement ému.

Marie, la sœur de Bernadette, a épousé un meunier. Son frère Jean-Marie s'est enrôlé dans la milice des Frères de l'instruction chrétienne, et son plus jeune frère, qui n'a que treize ans, a été mis par les missionnaires de Lourdes, en pension à l'institution religieuse de N.-D. de Garaison.

reux et désirable pour Bernadette seule, il fit un vide douloureusement senti, surtout dans la ville de Lourdes. D'innombrables pèlerins sont depuis venus avec l'espérance de voir la jeune fille privilégiée et de recevoir de son visage et de son cœur comme un rayon de l'Immaculée. Ils se plaignaient qu'elle eût quitté la place où ils croyaient avoir le droit de la trouver, à côté de la Grotte.

Son cœur innocent, qui avait séduit la sainte Vierge, allait battre à côté du cœur encore palpitant de sainte Jeanne de Chantal. (1) A peine arrivée à Saint-Gildard, ce magnifique couvent des sœurs de Nevers, Bernadette était assaillie de visites comme à Lourdes ; l'évêque fut obligé de défendre qu'on la vît sans sa permission, et il ne l'accorda que très-rarement. A Lourdes, une famille étrangère et fort riche avait proposé au père Soubirous d'adopter sa fille, en lui offrant cent mille francs avec la faculté de rester auprès de son enfant, proposition dont le pauvre homme ne fut pas même tenté.

A Nevers, on vit arriver une offre encore plus singulière.

Un étranger de distinction se présenta un jour au parloir de Saint-Gildard, et demanda à parler en particulier à Bernadette ; la supérieure lui assura que c'était impossible.

— Mais, madame, si vous saviez la proposition que je compte lui faire !

— Monsieur, je ne veux point connaître cette proposition.

— Madame, vous la connaîtrez, et vous vous empresserez de la transmettre à la jeune fille, avant qu'elle n'ait prononcé ses vœux. Je suis jeune, noble, riche ; j'offre ma fortune, mon nom à Bernadette ; je serais si heureux et si fier d'épouser une femme qui a vu dix-huit fois la Vierge Marie !

On comprend que la supérieure ne se chargea pas de faire la commission.

Les novices de Saint-Gildard changent de nom quand elles font profession ; on fit une exception pour Bernadette ; on ne voulut pas lui ôter les deux noms qu'elle reçut au baptême et que la Vierge avait daigné pro-

(1) La Visitation de Nevers possède le cœur de cette sainte, si forte et si tendre ; ce cœur se gonfle parfois miraculeusement ; à la veille des grandes crises qui ont désolé l'Eglise et la France, on l'a vu s'enfler et grossir comme un cœur qui va éclater en sanglots. On l'a constaté authentiquement à trois époques solennelles : 1789, en 1830, en 1858, l'année des Apparitions de Lourdes, à la veille de cette guerre d'Italie qui devait avoir de si désastreuses conséquences pour le Saint-Siège et pour la France. Le 25 février 1858, le jour même où la source miraculeuse jaillissait à Lourdes sous les doigts de Bernadette, Mgr Dufêtre, évêque de Nevers, un de ses grands vicaires et d'autres ecclésiastiques constatèrent la présence de gouttelettes liquides au centre du cœur de sainte Chantal. Le bruit de ce prodige se répandit l'on assura que le cœur vénéré avait versé des larmes de sang. L'autorité préfectorale, toujours la même, à Nevers comme à Lourdes, trouva ce cœur bien *édificieux*, et fit défense aux Visitandines de l'exposer désormais à la vénération publique, mais cette défense ne fut pas longtemps observée.

noncer ; elle s'appelle en religion la sœur Marie-Bernard. Mais la génération présente l'appelle toujours Bernadette, et l'histoire la connaîtra sous ce nom familier de son enfance. Il ne peut s'oublier ; l'Immaculée Conception l'a lié aux souvenirs immortels de ses Apparitions, comme elle a fixé le naïf visage de l'enfant dans le tableau divin que la Grotte encadrait.

J'ai assisté à sa prise de voile, le 29 juillet 1866, en la fête de sainte Marthe.

Mgr de Mérode, archevêque de Méliène, prominière des armes de Pie IX, qui était en ce moment aux eaux de Pougues, vint tout exprès à Nevers et voulut célébrer la grand'messe.

La foule qui remplissait la jolie église de Saint-Gildard, cherchait avant tout à voir Bernadette, mais à la distance où elle était, on ne pouvait la distinguer de ses compagnes que par l'extrême petitesse de sa taille, qui nous rappelait celle du Zachée de l'Evangile, forcé de monter sur un sycamore pour contempler le Sauveur.

L'évêque de Nevers donna la voile à la bergère de Lourdes et à d'autres postulantes ; puis il leur adressa un discours, dont le texte et plusieurs passages étaient vraiment prophétiques :

*Et manè : hodiè tempestas, rutilat enim triste cœlum.* (Matt. xvi, 3)

“ Mes filles, vous allez vous consacrer à Dieu en ce jour de sainte Marthe, la patronne de cette congrégation, qui unit la vie active à la vie contemplative. Vous allez accomplir ce grand acte en présence d'un illustre défenseur du Saint-Siège, devant un des serviteurs les plus dévoués de Pie IX. Rappelez-vous que pour se sauver, il faut rester dans la barque de Pierre, au milieu des orages qui vont recommencer.

“ Vos Anciennes vous ont raconté leurs épreuves pendant la révolution. Préparez-vous à supporter aussi de grandes tribulations. Dans l'Evangile, Notre-Seigneur répondit un jour aux Pharisiens qui lui demandaient des prodiges : Vous dites le matin ; aujourd'hui il fera de l'orage, car le ciel est sombre et couleur de feu, *hodiè tempestas, rutilat enim triste cœlum.* Je vous le dis aussi, mes filles ; aujourd'hui l'horizon est triste ; tout est bouleversé ; le mal s'appelle le bien, le bien se nomme le mal, Dieu a promis qu'il n'y aurait plus de déluge d'eau, mais nous pourrions voir encore un déluge de sang.

“ Pour vous, mes filles, soyez comme le colombe de Noé. Portez le rameau d'olivier, mais ne vous éloignez jamais de l'arche sainte de votre monastère.”

Le 15 novembre 1868, le Nonce apostolique en France, Mgr le prince Flavio Chigi, archevêque de Myre, qui avait daigné accepter l'hospitalité au château du Nozet, se rendit à Nevers, où il fut accueilli par le peuple et les autorités comme le digne représentant de Pie IX. Le lendemain

son Excellence dit la messe dans l'église de Saint-Gildard, où le *Tu es Petrus* fut chanté par les religieuses.

On offrit au Nonce, pour le saint sacrifice, le calice dont se servit Pie VII à son passage à Nevers, et qui fut porté à Rome par Mgr Forcade, afin que Pie IX pût s'en servir à son tour.

Après son action de grâces, Mgr Chigi fit appeler au parloir la sœur Marie-Bernard.

—Ma fille, lui demanda-t-il, n'avez-vous pas eu grand'peur, quand vous avez vu la sainte Vierge ?

—Oui, monseigneur, j'ai eu bien peur, mais seulement la première fois ; mais ensuite, elle était si belle !

Lorsqu'une sœur de Nevers a fait sa profession, la supérieure lui donne son obédience, c'est-à-dire lui désigne l'emploi qu'elle doit remplir dans la communauté. Quand ce fut le tour de la sœur Marie-Bernard, la supérieure était d'accord à l'avance avec l'évêque pour l'humilier, et lui conserver cette simplicité qui fut si agréable à Marie :

—Quand à celle-ci, monseigneur, dit tout haut la supérieure, je ne sais quelle obédience lui donner, je crois qu'elle n'est vraiment bonne à rien.

—Est-ce donc vrai, sœur Marie-Bernard, demanda l'évêque en souriant.

—C'est bien vrai, Monseigneur, répondit-elle ; je vous l'avais bien dit à Lourdes, quand vous avez voulu me faire entrer dans la communauté ; je vous ai prévenu que je ne serais bonne à rein ; c'est par charité qu'on veut bien me garder ici.

Cette sœur, qui n'est bonne à rien, est pourtant considérée comme le trésor de Saint-Gildard ; son évêque la regarde comme le *palladium* de sa ville épiscopale et lui attribue son salut, pendant l'invasion de 1870 ; les Prussiens étaient dans tous les départements voisins et presque aux portes de Nevers.

Le chevalier Gougenot des Mousseaux, qui vit Bernadette à cette époque lui fit les questions suivantes :

—Avez-vous eu dans la grotte de Lourdes, ou depuis cette époque, quelques révélations relatives à l'avenir et aux destinées de la France ? La sainte Vierge ne vous aurait-elle point chargée pour la France de quelque avertissement, de quelques menaces ?—Non.

— Les Prussiens sont à nos portes ; est-ce qu'ils ne vous inspirent pas quelque frayeur ?—Non.—Il n'y aurait donc rien à craindre ?—Je ne crains que les mauvais catholiques. Ne craignez-vous rien autre chose ? Non, rien.

Elle écrivait à son père, à la même époque, une lettre où elle s'exprime ainsi : " On dit que l'ennemi s'approche de Nevers ; je me passerais bien de voir les Prussiens, mais je ne les crains pas ; Dieu est partout, même

au milieu des Prussiens. Je me souviens qu'étant toute petite, après un sermon de monsieur le curé, j'entendis des gens qui disaient : Bah ! il fait son métier ! Je crois que les Prussiens font aussi leur métier !"

Telle était la politique de Bernadette ; elle savait que le châtement de la France était le métier des Prussiens, et la Vierge lui avait enseigné le moyen de les vaincre par ces mots répétés : *Pénitence ! Pénitence !* Mais ce moyen ne fut point mis en pratique.

Mgr Forcade transforma Saint-Gildard en ambulance, et renvoya les plus jeunes sœurs dans les autres maisons de la communauté, mais il garda Bernadette comme la sauvegarde de la ville. Il la consulte et réclame ses prières dans les circonstances difficiles. Un jour, il lui demanda ce qu'elle pensait des obstacles que certaines gens suscitaient à l'établissement des missionnaires Oblats dans son diocèse.

—Dieu sera plus fort qu'eux, répondit la jeune sœur d'un ton ferme et décidé.

Et il en fut ainsi.

La Mère de Dieu, en visitant Bernadette, dit M. Lasserre, en lui donnant le rôle d'un témoin des choses divines, en faisant d'elle le centre d'un concours innombrable et comme un objet de pèlerinage, avait protégé, par un miracle plus grand que tout autre, sa simplicité et sa candeur, et elle lui avait fait le don extraordinaire, le don divin de demeurer une enfant.

L'atmosphère du couvent convenait à cette âme, elle s'y est épanouie ; tous les parfums qu'elle répandait au milieu du monde s'y exhalent plus suaves et plus abondants. Elle est candide, elle est simple, elle est douce. Sa piété a grandi dans le recueillement ; elle aime sa règle et la sainte vie de la communauté.

Ses vertus et les souvenirs incarnés en elle inspirent à ceux qui l'approchent une profonde vénération ; on veille à lui en dérober les témoignages.

Le 2 octobre 1869, fête des saints anges gardiens, je venais, avec M. l'abbé du M\*\*\*, de vénérer le cœur de sainte Chantal, sur lequel nous remarquâmes, à gauche, des gouttelettes noirâtres qui semblaient nous annoncer de nouvelles catastrophes ; elles devaient arriver dix mois après.

L'évêque nous permit ensuite de visiter la sœur Marie-Bernard. On est toujours surpris de sa taille enfantine ; il semble que Dieu ait cherché à employer le moins d'argile possible pour modeler ce corps angélique.

Cette eau de Lourdes, qui a jailli sous ses doigts et qui a fait tant de guérisons, ne l'a pas délivrée de son asthme ; elle n'a pas eu besoin d'un miracle pareil pour croire, et Marie lui a assuré la souffrance pour sa dot en ce monde ; c'est le lot des âmes privilégiées. Dieu la visite encore, non plus par des apparitions radieuses, mais par l'épreuve sacrée de la souffrance. Elle est souvent malade et supporte ses douleurs avec une patience douce

et presque enjouée. Plusieurs fois on l'a crue à la mort : " Je ne mourrai pas encore," disait-elle en souriant. Quand elle va mieux, elle se fait l'infirmière des sœurs du noviciat. Elle possède un charme incomparable, un charme qui n'est point d'ici-bas ; sa vue seule élève l'âme ; on la quitte tout embaumé du parfum de l'innocence. Son teint est brun et mat ; sa physionomie, qui a le type de la race pyrénéenne, respire une ineffable candeur, une sorte de grâce rustique. Il n'y a de grand en elle que les yeux qui sont presque démesurés ; leur éclat humide rappelle les yeux des Espagnoles ; ceux de sainte Thérèse étaient-ils plus beaux ? Ils semblent couvrir des secrets divins dans leurs larges orbites.

Bernadette tient ordinairement ses yeux baissés, mais dès qu'on parle de Lourdes, elle les entr'ouvre tout grands, et leurs clartés vous éblouissent.

— Cette enfant, nous disait l'évêque de Nevers, est comme un clavier d'orgue qui n'a qu'une seule touche sonore ; dès qu'on y pose le doigt, elle rend un son admirable.

Ses cheveux, si noirs et si fins, sont cachés sous le voile ; son costume monastique l'écrase un peu dans sa petite taille ; ce n'est pas aux sœurs de Nevers, encore moins à la sœur Marie-Bernard qu'on pourrait appliquer les vers malicieux de Gresset :

Il est aussi des modes pour le voile ;  
Il est un art de donner d'heureux tours  
A l'étamine, à la plus simple toile.

Ses traits, restés enfantins, ont gardé le hâle du soleil d'Espagne ; son front, très-découvert, a une grande pureté de lignes ; ses lèvres, un peu grosses, sont expressives, pleines de grâce et de bonté compatissante ; ses sourcils, bien arqués, encadrent ses yeux noirs, limpides et profonds comme les eaux du lac de Gaube, ce diamant des Pyrénées.

On comprend que la sainte Vierge l'ait tant aimée. " D'ailleurs, rien d'extraordinaire, rien qui la signale aux regards et qui puisse faire deviner le rôle immense qu'elle a rempli entre la terre et le Ciel. Sa simplicité n'a pas même été atteinte par le mouvement inouï qui s'est fait autour d'elle. Le concours des multitudes et l'enthousiasme des peuples n'ont pas plus troublé son âme, dit M. Lasserre, que l'eau d'un torrent ne ternirait, en le baignant une heure ou un siècle, l'impérissable pureté du diamant."

Quand on s'approche d'elle, il semble qu'on est plus près de l'Immaculée " qui a regardé la petitesse de sa servante et a fait en elle de grandes choses." (1)

(1) La vue seule de Bernadette a converti une protestante dans les circonstances les plus touchantes. (*Annales de Lourdes*, 1869.)

A Nevers comme à Lourdes, à moins qu'on l'interroge, elle ne parle jamais des prodiges dont elle a été l'instrument. Elle ne cherche que la retraite, le silence et l'oubli.

" C'est toujours une bien charmante enfant, écrivait de son côté une Religieuse de Nevers, elle est pieuse comme un ange, douce comme un agneau, simple comme une petite colombe. Que le bon Dieu daigne nous la conserver ! Elle fait tant de bien à voir !

M. l'abbé du M\*\*\* lui dit devant moi qu'il arrivait de Lourdes, et qu'il y avait rencontré le P. Hermann et M. Lasserre, qui tous deux avaient obtenu la guérison de leur vue.

La sœur Marie-Bernard ouvrit ses grands yeux jusqu'alors abaissés.

—J'ai vu, ajouta l'abbé, la statue qu'on a placée dans la Grotte ; elle a les mains jointes comme cela ; est-ce bien ainsi que la sainte Vierge vous est apparue ?

—Oui, monsieur l'abbé, mais quand elle m'a dit : Je suis l'Immaculée Conception, elle a fait ainsi.

Et elle fit un geste si beau, si noble, si gracieux que nous en fûmes émus jusqu'aux larmes. Il nous semblait voir une copie vivante de la reine des cieus, lorsqu'elle apparut dans le rocher de Massabielle.

Une dame de Nevers lui demanda un jour :

—N'avez-vous jamais revu la Vierge Marie depuis les dix-huit apparitions ?

De grosses larmes, qui perlèrent sous ses épaisses paupières, furent sa seule réponse ; on comprend combien elle désire quitter cette terre pour revoir l'Immaculée.

On cite un évêque, des plus vénérés, qui n'a pu contenir son émotion au récit si vivant, si naïf et si éclatant de vérité de la Voyante. En contemplant cette enfant sur le front de laquelle la Mère de Dieu avait reposé ses regards, le Prélat n'avait point su résister au premier mouvement de son cœur attendri. Il s'était prosterné lui, prince de l'Eglise, devant la majesté de cette humble paysanne.

—Priez pour moi, bénissez-moi, moi et mon troupeau, lui dit-il d'une voix étouffée, et se troublant au point de plier les genoux.

Bernadette confuse le prévint en se précipitant à ses pieds.

Pendant un séjour qu'elle fit aux eaux de Cauterets, sa tante qui l'accompagnait, avoua un jour que deux fois, elle avait vu la chambre où dormait Berdadette éclairée d'une éclatante lumière, mais elle ne voulut plus en parler, de peur, disait-elle, qu'on ne s'imaginât qu'elle cherchait à attirer l'attention sur sa nièce. C'était la grande préoccupation de l'enfant et de sa famille de faire parler d'elle le moins possible. Il en est de même à Nevers de sa famille religieuse ; nous pouvons dire comme M. Lasserre : ce livre que nous venons d'écrire et qui parle tant de Bernadette, la sœur Marie-Bernard ne le lira jamais.

Rien ne la distingue dans le couvent que ce grand signe de croix que lui a enseigné la Vierge, et qui est inimitable.

Quand je vis Bernadette pour la première fois, je fus saisi de sa ressemblance idéale avec l'héroïne d'Orléans, telle que je me suis toujours figuré Jeanne d'Arc, simple bergère, naïve, ignorante en tout ce qui ne concernait point sa mission, pleine de clairvoyance et de bon sens, de confiance et de fermeté dès qu'il s'agissait d'accomplir ce que Dieu demandait.

d'elle. (1) Les interrogatoires de Bernadette devant la police de Lourdes rappellent ceux de la Pucelle ; elle a eu plus d'une fois des réparties spirituelles et des saillies à la Jeanne d'Arc. (2) C'était aussi une *filie de Dieu* comme les saintes appelaient la Pucelle, et ceux qui ont vu et entendu Bernadette peuvent dire avec les jeunes seigneurs de Laval ; " ce semble chose toute divine de son fait, de la voir et de l'ouyr."

Si en 1870, la France eût été digne d'être sauvée comme en 1429, la bergère libératrice semblait toute trouvée ; Bernadette Soubirous eût peut être été la sœur de Jeanne d'Arc ; elle eût vu comme elle *la grande pitié qui est au royaume de France* ; elle eût délivré notre sol du joug de l'étranger, et ramené celui que la Pucelle appelait de son temps *le vrai héritier de France*, le symbole vivant de la patrie et de l'unité française !

J'ose comparer Bernadette à l'ange de l'histoire, elle me paraît ressembler aussi à l'ange de la poésie. Comme Béatrice, Bernadette nous a introduit dans le paradis de Marie, et nous a fait pressentir les splendeurs du ciel. La Béatrice de Dante était aussi une simple jeune fille, dont il a fait le symbole de la théologie.

Si j'avais le génie poétique, j'aurais fait un poème immortel sur l'humble fille du meunier de Lourdes, comme le divin poète en a fait un sur la fille de Folco-Portinari, qui n'était aussi qu'une enfant de huit ans, quand l'Alighieri, âgé de neuf ans, la rencontra pour la première fois chez ses parents, le 1er mai 1274, dans une de ces fêtes florentines qui ouvraient alors le mois de Marie.

Je croyais aux miracles de Lourdes avant d'avoir vu Bernadette, mais quand je contemplai ses yeux si limpides et si purs, je compris qu'ils n'étaient pas indignes d'avoir été le miroir des regards de Marie. Béatrice se fit voir à Dante couverte d'un voile blanc sous un manteau vert ; Bernadette m'apparut sous l'humble et noir costume des sœurs de la charité, mais elle me semblait aussi : *vestita di color di flamma viva*.

Ce vêtement de flamme était ses yeux, la plus grande chose de sa petite personne, et son sourire semblait me dire : *Guarda ben, ben son, ben son Bernadetta*.

J'ai revu tout Lourdes dans les grands yeux de Bernadette, et en les contemplant, il me semblait que je revenais de la Grotte, comme le poète toscan, quand à sa sortie du purgatoire, il se trouva sanctifié par l'eau sainte, re:ait comme les plantes nouvelles, renouvelées en leurs nouvelles feuilles, pur et disposé à monter aux étoiles.

(1) Quand l'impiété réclama l'érection dans Paris de cette statue du roi Voltaire, qui devait être le signal de nos désastres, M. le duc de Luynes eut une généreuse pensée que la mort ne lui permit pas d'exécuter. Il voulait faire sculpter par M. Bonassieux une statue monumentale de Jeanne d'Arc, tenant sa bannière. Son visage et ses mains auraient été d'ivoire, ses yeux de diamants, son armure d'or et d'argent ciselés. Le noble donateur aurait offert ce chef-d'œuvre à N.-D. de Paris.

(2)—Tu ne dis point la vérité, mon enfant ! lui disait M. de Rességuier pour l'éprouver. Le bon Dieu et la sainte Vierge ne comprennent pas ton patois et ils ne savent pas ce misérable langage.

—S'ils ne le savaient pas, monsieur, répondit-elle, comment le saurions-nous nous-mêmes ? Et s'il ne le comprenait pas, qui nous rendrait capable de le comprendre ?

—Comment la sainte Vierge a-t-elle pu t'ordonner de manger de l'herbe ? Elle te prenait donc pour une bête ? lui disait un jour un sceptique.

—Est-ce que vous pensez cela de vous quand vous mangez de la salade ? lui répliqua-t-elle en souriant.